

Autour de gizon bat et gizon bi

Bien des étudiants en langue basque se disent surpris de constater que, dans tous nos dialectes, le mot, *bat* est placé après le nom qu'il affecte et que, dans quelques-uns, il en est de même pour *bi*, alors que les autres adjectifs numériques cardinaux se placent devant.

Pourquoi *gizon bat*, un homme, *gizon bi*, deux hommes, à côté de *hamar gizon*, dix hommes, *ehun gizon*, cent hommes?

Nous voudrions proposer quelques réflexions à ce sujet, dussions-nous laisser nos lecteurs sur leur faim.

* * *

Une première remarque, tout à fait banale: la structure des langues est faite d'oppositions inégalement perçues¹ d'une langue à l'autre ou diversement exprimées².

C'est ainsi que *un* s'oppose à tous les autres adjectifs numériques cardinaux qui, eux, sont multiples; c'est sans doute la raison du traitement particulier qui lui est réservé, — et pas seulement en basque.

Dans des langues qui possèdent le genre grammatical, en particulier dans les langues romanes, *un* est le seul numéral cardinal qui s'accorde en genre avec le mot auquel il se rapporte. En français on dit «*un* homme», «*une* femme», mais «*cing* hommes, *cing* femmes». En castillan on dit «*un* hombre», «*una* mujer», mais «*cinco* hombres, *cinco* mujeres». *Cinq* et *cinco* restent hors genre. L'opposition entre singulier et pluriel est marquée morphologiquement par l'expression du genre dans l'adjectif au singulier et l's du pluriel dans le nom.

1 Toutes les langues ne s'intéressent pas aux mêmes oppositions. La français, par exemple, ne connaît pas l'opposition *arriba* / *ahizpa*, "soeur du frère" / "soeur de la soeur", ni l'opposition *ikus baneza* / *ikusten banu*, "si je voyais" potentiel / "si je voyais" irréel du présent. Par contre l'opposition *voir* / *avoir vu* du français échappe au basque.

2 Une même opposition n'est pas nécessairement exprimée de la même façon: une langue peut utiliser la morphologie, une autre la syntaxe, une autre les deux à la fois, une autre le ton. Par exemple, face à "tu viens", le français marquera l'interrogation par une inversion ("viens-tu?"), le basque opposera à "heldu hiz" l'interrogation "heldu hiza", marquée par le suffixe *-a*.

En basque l'opposition est exprimée par une simple inversion syntaxique, sans la moindre marque morphologique: ex. *gizon bat*, un homme; *emazte bat*, une femme; *bortz gizon*, cinq hommes, *bortz emazte*, cinq femmes.

Mais cette inversion, à son tour, ne serait-elle pas explicable par une hypothèse relative à l'origine de *bat*? En effet *bat*, comme le français *un*, a deux emplois principaux³: il a tantôt valeur d'article indéfini, tantôt de singulier numéral: *halako egun batez etorriko da*, il viendra un de ces jours, (indéfini); *egun bat osoa egona da Baionan*, il est resté un jour entier à Bayonne, (numéral)⁴.

Le grec classique avait deux mots pour traduire ces deux nuances de *un*: *heis*, «un seul», *tis*, «un» indéfini.

Le latin, à l'origine, ne prenait *unus* que comme numéral: c'est en fin de latinité, mais surtout dans les langues romanes, que ce mot ou les formes nouvelles de ce mot ont glissé vers l'indéfini singulier⁵.

En basque, nous nous demandons s'il ne s'est pas produit une évolution inverse: en d'autres termes, si *bat*, primitivement article indéfini ou son équivalent, n'a pas reçu après coup valeur de numéral, par exemple au moment de la disparition d'un archaïque numéral *eka* qui paraît reconnaissable dans les formes *hameka*, *amaika*, onze, où il ne semble pas excessif de voir une contraction de *hama(r)eka*, litt. dix-un.

Or, comme équivalent⁶ d'article indéfini, il semble essez naturel que *bat* non seulement se «postpose», mais même adhère à la façon d'un suffixe au mot qu'il affecte, symétriquement au suffixe *-a* équivalent de l'article défini français (Cf. *gizon*, homme, *gizona*, l'homme).

En tout cas, les Souletins le traitent comme tel, et traditionnellement écrivent *gizonbat*, un homme, en un seul mot, un mot composé accentué sur la pénultième, ici sur la voyelle, *o*, alors que *gizon*, pris à part, porte l'accent sur *i*.

3 *Bat* a des emplois dérivés assez nombreux. Ex.: *Orbe karrikako bata*, le 1 de la rue Orbe (ordinal); *hasteko eta bat*, en tout premier lieu (litt. pour commencer et d'un); *Axular batek dionaz*, comme dit un certain Axular; *bat-batean*, tout d'un coup, etc.

4 Il est curieux de noter que parfois le basque remplace *bat* par le singulier défini, qu'il s'agisse du numéral ou de l'indéfini: ex., *pintako botoila*, bouteille d'un litre, *soseko xirula*, flûte d'un sou (numéral); *zu, ba, gizona zira*, vous, oui, vous êtes un homme, *Jakesek azkenean otoa erosi du*, Jacques a finalement acheté une auto (indéfini).

5 Notons que des adjectifs cardinaux au pluriel ont parfois un sens indéfini. Cf. Dans le *Cid* de Corneille, act. II, scène II: *A moi, Comte, deux mots*. — *A quatre pas d'ici je te le fais savoir*. Dans Etchahun: au début d'un poème de 25 strophes: *Ahaide delezius huntan bi berset gei tit khantati*, Sur cet air délicieux j'ai l'intention de chanter deux strophes.

6 Nous parlons d'équivalent parce que actuellement on entend beaucoup douter de l'existence de l'article en basque.

Du reste *bat* est enclitique dans tous les autres dialectes. Les bertsularris le sentent même comme suffixe. Ils ne croient pas commettre un *poto*⁷, quand ils font rimer *aldi bat* avec *zaldi bat*. Cela leur paraît aussi légitime que de faire rimer *lerdena* avec *berdina*, *etxetik* avec *herritik*, *etxerat* avec *herrirat*⁸. Ils sentent *bat* comme un suffixe de la même catégorie que *-a*, *-tik*, *-(r)at*.

Le suffixe *-(r)at* qui marque la direction se termine par *-t* comme *bat*. Or le *-t* final est une rareté en basque. On ne le rencontre pratiquement que dans des mots d'emprunt (*adret*, *aisit*, *net*, *pergiüt*), dans des onomatopées (*zirt-zart*, *tirrit*, *tarrat*), dans des interjections (*bet*, *set*, *axut*, *alaintsot*), enfin comme suffixe ou élément de suffixe (*du-t*, *gan-at*, *han-txet*, *ez izit*). Il n'est pas invraisemblable que *bat* soit à ranger dans ce dernier cas⁹.

On objectera peut-être que *bat* a, du moins de nos jours, un statut autonome comme numéral et qu'il a engendré une belle série de dérivés: *bakar*, *bakoitz*, *bakun*, *batasun*, *batu*, etc... Mais cette autonomie peut être acquise. N'a-t-on pas en basque des suffixes qui ont parfois abandonné leur rôle primitif pour devenir des mots à part entière? Nous songeons à *keta*, *talde*, *tegi*, *toki*, *tasun*¹⁰.

Quoi qu'il en soit, le basque n'a-t-il pas senti le besoin de distinguer de quelque façon le *bat* numéral du *bat* indéfini? Oui, dans les dialectes péninsulaires, nous constatons à côte du numéral *gizon bat* (en grec *heis anthrôpos*) l'indéfini *gizonen bat* (en grec *anthrôpos tis*). *Gizonen*, dans cette construction, nous paraît être le même génitif partitif que dans les vieilles formules connues de tous les Basques: *hunen-bat*, *hunen-bertze*, *horren-bat*, *horren-bertze*, *haren-bat*, *haren-bertze*; toutes se traduisent par «tant»¹¹.

* * *

7 Le *poto*, chez les versificateurs basques, est la faute qui consiste à faire rimer un mot avec lui-même.

8 Ils traitent pareillement les autres enclitiques et il ne faut pas se scandaliser s'ils trouvent aussi correct de faire rimer *hor da* avec *erori da*, *etorriko da*, *segur da*, que *izitu* avec *gelditu*, *laudatu*, *ezeztatu*.

9 AZKUE, dans son *Diccionario vasco-español-francés*, que ce soit au mot *bat* ou à l'introduction de la lettre *t*, relève l'étrangeté de ce *-t* final (tome I, p. 137, tome II, p. 258).

10 Dans *talde*, *tegi*, *toki*, la chose est évidente, car le *t*-initial de ces formes est un *t* de liaison ajouté à *alde*, *egi*, *oki*. De même, le *k* est une lettre de liaison qui renforçait *-eta* collectif. Quant à *tasun* employé substantivement par MENDIBURU (*Otoitz*, III, p. 156) dans le sens de "qualité", je m'étonnerais qu'on doutât de sa fonction première de suffixe, quoi qu'en dise AZKUE (*Diccionario vasco-español-francés*, p. 270 du second volume): nous préférons y voir *-asun* précédé d'un *t*-de liaison (Cf. MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, p. 245).

11 Chose curieuse, quand dans les dialectes péninsulaires l'indéfini *bat* n'affecte pas un nom, il se prend lui-même comme nom et se met au génitif: *baten bat*, quelqu'un.

En Labourd, Basse-Navarre et Soule, l'adjectif numéral *bi*, deux, se place, selon la règle générale¹² des adjectifs numériques pluriels, devant le mot qu'il affecte: *bi gizon*, deux hommes, comme *bortz gizon* cinq hommes.

Mais que penser de la construction *gizon bi* qui nous offre un ordre inverse? Elle est usuelle en Guipuzcoa et Biscaye. Ne détruit-elle pas la théorie de l'opposition singulier-pluriel que nous avons risquée ci-dessus?

Il nous semble que non, si l'on accepte de voir dans ce *bi* postposé un suffixe archaïque de duel, exprimant un singulier collectif de «paire». Comme si nous disions, au lieu de «deux amis», «une paire d'amis»¹³.

«N'empêche, nous dira-t-on, qu'à l'heure actuelle *bi* s'est libéré de cette fonction de suffixe, si jamais il l'a assumée: il n'est que de voir ses dérivés: *bikun*, *bikoitz*, *bitarte*, *biko*,... On a supposé que *bat* avait pris la place de **eka*. *Bi* avait-il quelque chose à remplacer? Car enfin il semble étrange qu'une langue n'ait pas un adjectif numéral cardinal aussi simple que «deux» à sa disposition».

Nous répondons qu'avec le duel le basque n'était pas tellement démuné pour exprimer la dualité. Mais qui nous dit que, à côté du duel, le basque archaïque n'a pas connu un adjectif numéral cardinal signifiant «deux»? Nous pensons, par exemple, à l'hypothétique **zor* que feu le Dr Henri Gavel tirait d'une ingénieuse analyse de *zortzi*, huit. Dans *bederatzi*, neuf, le savant philologue reconnaissait *bedera*, «un chacun», et faisait de *-tzi* un suffixe possible signifiant «avant» (à rapprocher de *aitzi*, *aintzin*?). Le tout donnerait littéralement «un avant (dix)» = neuf. Dans ce cas pourquoi ne pas supposer que *zortzi* est composé de *-tzi*, «avant», et de **zor*, «deux»? Nous aurions «deux avant (dix)» = 8. Pareilles constructions rappellent les formules latines qui traduisent 18 et 19: *duodeviginti*, *undeviginti* (deux ôtés de 20, un ôté de 20)¹⁴.

Que **zor* ait existé ou non, on ne voit pas pourquoi le suffixe *-bi* ne serait pas devenu autonome comme ceux que nous avons cités plus haut (*keta*, *talde*, etc.). D'où la formule *bi gizon* du Pays Basque continental.

12 La règle générale semble violée dans l'expression *esker mila*, "mille remerciements", qui est parfois employée au lieu de *mil'esker*. Mais, à notre avis, la première formule veut dire "milliers de remerciements": dans ce cas *esker* devient complément de nom et doit précéder le mot qu'il complète.

13 On nous a objecté que *gizon bi* est bel et bien senti comme un pluriel, car on dit *gizon bi etorri zaizkit*. Nous répondons que l'on fait l'accord *ad sensum*, ainsi qu'il arrive quand on dit en basque: *adizkide pare bat etorri zaizkit*, litt. une paire d'amis me sont arrivés.

14 ALBERT LÉON, professeur au Lycée de Bayonne comme HENRI GAVEL, pensait soutenir la théorie de son collègue en supposant que l'adjectif *izorra*, "enceinte", était formé essentiellement du préverbe *i-* (Cf. *i-kusi*, *i-kasi*, *i-kertu*, etc.) et de la racine *-zor*, "deux". Le mot signifierait "double", il expliquerait le verbe *erdi*, "se réduire de moitié", qui sert à traduire "enfanter".

AUTOUR DE GIZON BAT ET GIZON BI

Néanmoins, dans cette région, *bi* n'est pas admis comme forme pronominale: il est remplacé par *biga* ou *bida*: ex. *bat eta biga*: *hirur*, «un et deux: trois». *Bi*, devenu proclitique, a sans doute besoin d'un appui, n'ayant plus par lui-même que la fragilité d'un affixe¹⁵.

* * *

Puissent ces quelques commentaires sinon convaincre, du moins pousser le lecteur à poursuivre la recherche et à trouver mieux, fût-ce en prenant le contre-pied de nos hypothèses de travail.

PIERRE LAFITTE

15 Nous ne savons pas ce qu'est le suffixe *-ga* de *biga*. On connaît la formulette *baga, biga, higa, laga, boga, sega*, où chaque nombre est réduit aux deux premières lettres de son nom, suivies de *-ga*, sans doute par analogie à *biga*; mais cela ne nous éclaire pas beaucoup. Tout au plus cela nous suggère-t-il que les ordinaux primitivement en *-en* Cf. *lehen, laur(d)en, hamarren*) semblent avoir été reconstruits avec un nouveau suffixe *-garren*, par analogie de *bigarren* (on se serait attendu à *bigaren*, mais l'alternance *r / rr* n'est pas inconnue du basque: *ezari / ezarri, arats / arrats, garaitu / garraitu, haren / harren*, etc.).

